

Garneau, plus qu'un historien

PATRICE GROULX, *François-Xavier Garneau. Poète, historien et patriote*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2020, 282 pages

Guy Laperrière

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2020). Compte rendu de [Garneau, plus qu'un historien / PATRICE GROULX, *François-Xavier Garneau. Poète, historien et patriote*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2020, 282 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(1), 26–27.

Garneau, plus qu'un historien

Guy Laperrière

Professeur d'histoire à la retraite, Université de Sherbrooke

PATRICE GROULX

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU. POÈTE, HISTORIEN ET PATRIOTE

Montréal, Les Éditions du Boréal,
2020, 282 pages

Bonne nouvelle, quand on a appris qu'Yves Frenette avait offert à Patrice Groulx d'écrire une biographie de François-Xavier Garneau à partir de la riche documentation accumulée par le Projet Garneau au Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF). Au vu de ses productions précédentes, sa thèse de doctorat: *Pièges de la mémoire: Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous* (1998), et son postdoctorat: *La marche de morts illustres: Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration* (2008), on savait qu'on avait affaire à un excellent connaisseur de l'historiographie du XIX^e siècle.

Le hasard du calendrier veut que l'ouvrage soit publié en 2020, 175^e anniversaire de *l'Histoire du Canada* de Garneau. Cet anniversaire avait été souligné avec éclat en 1945, par des Semaines d'histoire organisées à Québec et à Montréal, puis, en 1995, par un colloque où une quinzaine d'universitaires analysèrent toutes les facettes de l'œuvre, sous le titre «François-Xavier Garneau, une figure nationale». La figure de Garneau a beaucoup attiré les littéraires, qui ont produit des éditions critiques de son *Voyage en Angleterre et en France* (1968) et de ses *Poésies* (2012). D'autres études de qualité se sont ajoutées, notamment celle de Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau, 1809-1866, historien national* (1994). Quant à sa biographie, on en trouve une excellente dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (1977), sous la plume des responsables du Projet Garneau, Pierre Savard et Paul Wyczynski.

Comment caractériser la biographie de Patrice Groulx? Elle est assurément séduisante, originale, savante, mais surtout, l'analyse est y poussée à un degré de finesse très élevé. Le Boréal a fait un superbe travail d'édition: photographie de Livernois en couverture, illustrations des plus appropriées, carte des domiciles et des lieux fréquentés par Garneau à Québec, chapitres bien équilibrés, plan chronologique, avec de courtes sections coiffées de titres évocateurs, index fort utile. Les notes sont en bas de page, avec cet avantage remarquable que les citations anglaises sont traduites en français dans le texte et reproduites intégralement

dans leur original en note. Bref, un pur plaisir de lecture.

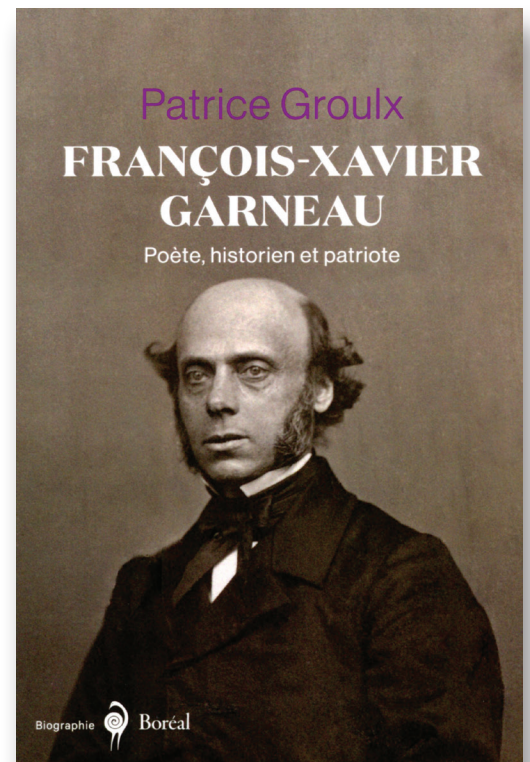
Mais c'est évidemment le fond qui compte. Aux premières phrases des chapitres, on a une hésitation. À sa naissance, «le poupon est chétif»; quand il entre en cléricature, «Un crachin tiède mouille la ville.» Serions-nous dans le style du roman historique? On est vite rassuré: c'est de l'histoire, la plus rigoureuse et la plus solide possible, mais l'auteur nous la présente sous des dehors avenants, comme pour nous faire pénétrer dans le monde de son héros et nous amener à comprendre, du plus près possible, sa personnalité et son époque.

SA BIOGRAPHIE

Rappelons d'abord les principaux éléments de la biographie de Garneau. Il naît le 15 juin 1809 et s'appelle François Garnault (il devra adopter la graphie Garneau à partir de 1825, à cause d'une erreur d'inscription au registre des baptêmes). De 12 à 15 ans, il fréquente l'école du protonotaire Joseph-François Perrault, «un mentor dynamique et captivant», qui lui suggère de poursuivre ses études en notariat et l'envoie chez le notaire Archibald Campbell en 1825. Il acquiert là un riche bagage en droit et en littérature et est reçu notaire en 1830. Dans les années 1830, il s'intègre aux réseaux savants et littéraires de Québec et envoie des poèmes au journal *Le Canadien*.

La Révolution de Juillet (en 1830) et le courant romantique l'amènent à vouloir visiter Paris. Il sera à Londres de l'été 1831 au printemps 1833 et fera deux séjours à Paris, où il noue de précieux contacts. À Londres, il agit comme secrétaire de Denis-Benjamin Viger, ce qui lui fait tâter de la politique coloniale et à s'engager dans la défense des droits des Canadiens, en même temps qu'il suit l'actualité, ainsi l'insurrection polonaise de 1831 qui amène des exilés politiques à Londres.

Très actif comme notaire à son retour, il se marie en 1835; son premier fils, Alfred, naît l'année suivante. La plupart de ses poèmes datent des années 1830, mais il s'intéresse aussi à l'histoire et publie des récits historiques dans *Le Canadien* en 1837. Déjà on le voit passionné par l'idée d'écrire l'histoire de son peuple. Il suit de près les événements de 1837-1838; les actions du Conseil spécial, les exécutions, l'emprisonnement d'Étienne Parent le révoltent. Il assiste sur les quais, le 28 septembre 1839, au départ du bateau qui transporte les déportés vers l'Australie. Le 9 février 1839 paraît le rapport Durham, traduit et publié



en plusieurs tranches dans *Le Canadien*. Garneau enrage, particulièrement devant le passage qui parle du «peuple sans histoire et sans littérature». L'année se termine par l'Union des deux Canadas.

En 1842, à 33 ans, il réoriente sa vie: il quitte le notariat et devient fonctionnaire provincial. En 1844, il est nommé greffier de la ville de Québec, poste qu'il occupera pour le reste de sa vie, jusqu'en 1863. C'est un emploi très exigeant, qui usera sa santé, d'autant que, depuis 1843, il écrit activement son *Histoire du Canada*, dont le premier tome paraît le 25 août 1845, le deuxième en avril 1846, le troisième en mars 1849. Le quatrième, qui couvre la période 1791 à 1841, est publié avec une deuxième édition des trois premiers, en décembre 1852.

Atteint d'épilepsie à 37 ans (1846), victime du typhus l'année suivante, il reste malade jusqu'à la fin de sa vie. Les naissances et les décès de ses enfants se poursuivent: finalement, son épouse aura neuf enfants, dont quatre survivront. Il s'engage à partir de 1854 dans la commémoration de la bataille de Sainte-Foy du 28 avril 1760, avec l'érection du monument des Braves, monument inauguré le 19 octobre 1863. Il songe un moment à poursuivre son *Histoire* au-delà de 1840, pour pouvoir vilipender les anciens chefs patriotes aujourd'hui vendus à la Couronne, mais abandonne l'idée.

En 1860, son *Histoire du Canada* est traduite en anglais, mais avec des ajouts qui la dénaturent. Il entretient de bons liens avec l'abbé H.-R. Casgrain, qui lance l'École littéraire de Québec, et prépare une quatrième édition de son livre, que son fils publiera en 1882. Épuisé, il prend sa retraite à la fin de 1863 et meurt le 3 février 1866, après avoir reçu les derniers sacrements, à sa demande. Déjà reconnu depuis plusieurs

François-Xavier Garneau

suite de la page 26

années comme «historien national», sa pierre tombale sera inaugurée par son ami, le nouveau premier ministre du Québec P.-J.-O. Chauveau le 15 septembre 1867, devant 2 000 personnes. Le monument devant l'Assemblée législative sera érigé en 1912.

Suivons maintenant les trois traits sous lesquels Patrice Groulx a choisi de le caractériser : le poète, l'historien, le patriote.

LE POÈTE

Une des découvertes de ce livre, c'est la place importante de Garneau comme poète. Ici, Patrice Groulx a pu profiter de l'édition critique de Yolande Grisé et Paul Wyczynski. En tout, 30 poèmes, publiés surtout dans les années 1830. Le biographe situe chacun dans son contexte et en tire une fine analyse. N'en donnons que trois comme exemples. En 1832, pendant son séjour à Londres, Garneau publie «La Liberté prophétisant sur l'avenir de la Pologne». Le sort de la Pologne le sensibilise à celui de ses propres compatriotes. Le 10 mai 1837, *Le Canadien* publie son poème «Au Canada». Le poète veut rendre le peuple fier de son histoire et le prémunir des dangers qui le guettent : la langue «qui se perd», «le flot étranger envahissant nos bords». Le même journal publie, le 12 août 1840, «Le dernier Huron», son poème le plus connu, où il se demande si le sort réservé aux Hurons n'est pas celui qui attend les Canadiens. Son corpus poétique, qui couvre une centaine de pages, le place au rang de nos meilleurs poètes de cette époque.

L'HISTORIEN

C'est surtout comme historien que Garneau est reconnu. Plusieurs estiment que son Histoire du Canada est l'œuvre littéraire et historique la plus importante de notre XIX^e siècle. Cette œuvre a été abondamment discutée. Patrice Groulx n'épale pas les interprétations des uns et des autres, mais montre bien, année après année, dans quelles circonstances s'est élaborée l'œuvre, ses principales caractéristiques et les réactions qu'elle a suscitées. Après l'Acte d'Union, vécu comme une catastrophe, il décrit bien le dessein de l'auteur : «L'histoire permettra aux Canadiens de se découvrir et d'adopter la voie qui leur permettra de se maintenir.» S'appuyant sur la thèse de doctorat de Maxime Raymond-Dufour sur les consciences historiques au Canada français (2016), il montre que Garneau dépasse le simple récit et veut avant tout redonner vie à la nation, dans la ligne des Thierry ou Michelet. Le «Discours préliminaire» expose bien sa méthode, celle d'«une science analytique rigoureuse». Garneau est avant tout un libéral : pour lui, «les idées libérales donnent tout son sens à l'expérience collective des Canadiens.» Il ne cache pas son aversion pour les empiètements du clergé dans son premier tome, qui sera vertement critiqué par des ecclésiastiques, qui s'en prennent surtout à «sa philosophie voltairienne», bien caractéristique de la petite bourgeoisie de cette époque. Il reçoit par contre l'appui de Papineau, avec qui il restera dès lors lié.

Le deuxième tome, qui va de 1689 à 1750, est plutôt accueilli dans le silence. Il en va de même du troisième, qui pousse le récit jusqu'en 1791. Garneau maintient sa ligne interprétative : «le succès des Canadiens tient à leur conservatisme et à leur unité.» On sent déjà venir la conclusion du quatrième et dernier tome, si souvent citée : «Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes, qu'ils soient sages et persévérants, qu'ils ne se laissent point emporter par le brillant des nouveautés sociales et politiques.»

LE PATRIOTE

S'il y a un point où Patrice Groulx me semble se démarquer, c'est lorsqu'il traite du patriotisme de Garneau. Il montre très bien ce côté de son engagement, à tel point qu'il épouse, me semble-t-il, entièrement ses positions. Celles-ci se manifestent très clairement, d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Il me paraît que cela n'avait jamais été si marqué dans ce qu'on peut lire sur Garneau.

Il faut dire que ce dernier a vécu une période où la vie politique ne manquait pas d'intensité. Déjà, toute sa formation a baigné dans les luttes coloniales des années 1820 et 1830. En 1831, son poème «Le Voltigeur», sur la bataille de la Châteauguay, évoque l'amour de son peuple et de sa langue, la tristesse de vivre sous la domination étrangère. Sa soif de liberté s'accroît lors de son séjour à Londres : «Avec Viger, il s'est aguerri dans la défense des droits de son peuple.» Avec les événements de 1837-1838, et encore plus la répression de 1839 et l'Acte d'Union de 1840, ses sentiments patriotiques sont au plus vif : la déportation des exilés restera pour lui un souvenir indélébile. Il participe à la résistance.

Ses convictions innervent toute son *Histoire* : le prospectus de 1844 avance que la destinée du peuple canadien «est de lutter continuellement». Ses affirmations ont une résonance actuelle : les Canadiens d'aujourd'hui forment «un peuple distinct et spécial». Voyant son premier tome si mal accueilli, il se lamente : «Au Canada, tout, tout est plat et mort sous le joug colonial.» Dans le tome 3 (de la Conquête à 1791), où l'Église devient l'institution phare des Canadiens, il évoque l'«incroyable tyrannie» qui dure pendant 30 ans. Il maintient ses convictions jusqu'à la fin de sa vie. En commentant un article de 1862 qui s'intitule «Une conclusion d'histoire», Patrice Groulx, me semble-t-il, en fait presque un précurseur de la souveraineté : «L'avenir appartiendra à une pluralité de nations dont les territoires auront l'étendue nécessaire pour assurer un gouvernement fort et éclairé à chacune d'elles.»

UN JUGEMENT D'ENSEMBLE LUMINEUX

Sous le titre «La fabrique de l'historien national», Patrice Groulx ramasse l'ensemble de ses conclusions en quatre pages solides et percutantes. La formation de Garneau, ses lectures, son travail, son interprétation de l'histoire, ses réflexions sur l'avenir de la nation canadienne, sa participation aux affaires publiques, sa recherche de la respectabilité sont mis en évidence. Nous n'avons pas parlé de sa vie de famille, fort bien décrite dans l'ouvrage. Sa personnalité enfin est ainsi analysée : «Lorsque, en 1844, il décrit ses compatriotes comme des êtres paisibles, casaniers, laborieux, pragmatiques, opiniâtres et jaloux de leurs droits, il dépeint autant sa propre personnalité que son idéal moral et son identité sociale.»

LA SUITE DES ÉTUDES GARNÉLIENNES

Un mot en terminant sur ce vaste Projet Garneau, d'où est issu, en quelque sorte, ce livre. Le projet de l'équipe Savard-Wyczynski consistait à publier, en douze volumes d'édition critique, les œuvres complètes de Garneau. La pièce maîtresse m'en a toujours paru être *l'Histoire du Canada*. Quelques mois avant son décès, j'avais interrogé Pierre Savard à ce sujet : on savait depuis plusieurs années qu'il n'en était plus question. Sans qu'il me le dise, j'ai cru comprendre que l'interruption du projet était due à des vues divergentes entre les deux collaborateurs sur la méthode à suivre. En lisant la biographie de Patrice Groulx, on se rend compte, vu le nombre infini de corrections et les huit éditions de son ouvrage, qu'une édition critique est pour ainsi dire mission impossible. Par contre, le biographe suggère – et la suggestion me paraît passionnante – une édition de la correspondance de Garneau. Sa biographie en montre sans l'ombre d'un doute l'incontestable richesse.

C'est le prochain chantier auquel on devrait s'attaquer. En attendant, on ne manquera pas d'aller lire cette biographie de Garneau. Écrite avec autant de conviction que de délicatesse, elle emporte d'emblée l'adhésion. Je reproduis ici l'appréciation de Louis Cornélius dans *Le Devoir*, qui caractérise l'œuvre mieux que je ne le saurais faire : «Détaillée sans être fastidieuse, classique, mais vibrante aux moments opportuns, objective, mais empreinte de compréhension pour les tourments de son sujet, cette biographie brille par sa fidélité à l'aura du grand Garneau.» ❖